

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 12^e DIMANCHE B - MARC 4,35-41

1^{ère} clef : Le texte

- 35 Et il leur dit en ce jour-là¹, le soir venu² : **Passons de l'autre côté !** ³
- 36 Et ayant laissé la foule, ils le prennent avec eux, comme il était dans la barque.
Et d'autres barques étaient avec elle. ⁴
- 37 Et survient un grand tourbillon de *vent* : ⁵
et les vagues se jetèrent sur la barque, ⁶
de sorte que déjà la barque se remplit.
- 38 Et lui était à la poupe, DORMANT sur le coussin. ⁷
Ils le réveillent et lui disent :
Maître, tu ne te soucies pas que nous périssions ? ⁸
- 39 Et **RÉVEILLÉ** ⁹,
il rabroua le *vent* et dit à la mer : Tais-toi, sois muselée ! ¹⁰
Et le *vent* cessa et survint un grand calme¹¹.
- 40 Et il leur dit : **Pourquoi êtes-vous si peureux ?** ¹²
N'avez-vous pas encore foi ? ¹³
- 41 Ils craignirent d'une grande crainte
et ils se disaient les uns aux autres :
Qui donc est celui-ci ? - que le *vent* et la mer lui obéissent ! ¹⁴



2^e clef : La place du texte

Avec ce dimanche, le lectionnaire reprend la lecture suivie de Mc que le cycle pascal avait interrompue cette année après le 7^e dimanche. Il passera de nouveau à la lecture de Jn après le 16^e dimanche : c'est au moment où les deux récits, Mc et Jn, se mettent à parler du pain donné à la foule.

Le 7^e dimanche (Mc 2,1-12) nous avait laissé avec une question que B. Van Meenen formule ainsi : « Comprendons-nous que ce passage ne raconte pas une guérison extraordinaire, mais qu'il veut déplacer le regard sur ce qui allie l'humain et Dieu, dès lors qu'une filiation, celle du fils de l'humain, rouvre en lui la source inconditionnée pouvant le faire vivre : *Enfant, tes péchés sont pardonnés ?* » – Les disciples, *hors d'eux-mêmes*, avaient réagi *en glorifiant Dieu* et en affirmant : *Jamais nous n'avons vu ainsi*. –

Rechercher le fil du récit qui a sa logique propre, il le faut ; car il se refuse d'ajouter des historiettes les unes sur les autres pour divertir un moment le lecteur distrait et pressé. – Chez Mc, notre péripécie est immédiatement

précédée par le discours en paraboles qui démarre ainsi : *De nouveau, il commençait à enseigner au bord de la mer...*(4,1) et qui se termine par ces mots : *Par beaucoup de paraboles semblables, il leur disait la parole, pour autant qu'ils pouvaient entendre. Sans parabole, il ne leur parlait pas. Mais à part, à ses propres disciples, il expliquait tout* (4,33-34). –

Le 4^e chapitre se termine avec la tempête en mer et Mc passe alors à un autre registre : Jésus conduit les disciples à faire des expériences qui les impliquent directement, afin de les préparer à leur envoi, *deux par deux avec autorité sur les esprits impurs* (6,7). Jésus dormant, ils font l'expérience de forces qu'ils ne dominent pas et dont la puissance ne peut pourtant pas forcer leur foi ! (On se souviendra ici que, descendant de la montagne de la transfiguration, les disciples discutaient entre eux : qu'est-ce que "se lever d'entre les morts ?") – Mais l'action et les questions de Jésus leur permettent de passer de la peur brute à la crainte religieuse – nous y reviendrons dans les notes – et de se parler les uns aux autres en posant une question qui cherche sa réponse : **Qui donc est celui-ci ?**

Ensuite, Jésus change encore de côté de la mer, avec les disciples : *ils vinrent au pays des Geraséniens*, terre païenne. Mais Jésus seul sort de la barque et, dans un lieu de mort, il va à la rencontre d'un mort-vivant qui répond à la question sur laquelle s'achève notre péripécie ... mais est-ce que ce sont les mots d'un croyant ? – C'est de retour en terre d'Israël que Jésus, saisissant la main d'une enfant morte, et lui donnant l'ordre de *se lever*, conduit au plus près de la ligne entre mourir et vivre, et ainsi de la question messianique.

(Pour situer l'enjeu des récits de 'miracles', on reprendra utilement la page 2 de "la place du texte" du 7^e dimanche B).

3^e clef : Des annotations

1 Il leur dit en ce jour-là... : Mc ne précise rien quant à ce jour, mais il emploie la tournure identique une seule fois encore : dans la réponse de Jésus aux disciples de Jean au sujet du jeûne (2,19-20). *En ce jour-là* est alors celui où *l'époux est enlevé aux compagnons d'épousailles*, c'est-à-dire le jour de la mort de Jésus. Or *en ce jour-là* sera répondu à la question en suspens : **Qui donc est celui-ci ?**

2 ... le soir venu : Mc indique donc le temps de ce jour : son déclin. Par là, il établit deux liens importants : d'abord en 6,47, autre scène sur la mer : Jésus y marche, signe qui stupéfie les disciples dans la barque, eux qui *n'avaient rien compris pour les pains* (6,52) ; expérience nouvelle que Jésus leur donne à vivre. Ensuite, par deux autres mentions de ce moment du jour, Mc renforce la perspective de la mort de Jésus, car elles encadrent le récit de la passion :

□ 14,17 : *Le soir venu, il vient avec les Douze, et pendant qu'ils étaient à table...* – c'est le moment de l'anticipation symbolique de la mort de Jésus.

□ 15,42 : C'est le soir du jour de la mort de Jésus où son corps est laissé à Joseph d'Arimatee qui l'ensevelira.

3 **Passons de l'autre côté !** : Notons d'abord cette curiosité : le seul autre endroit où Mc emploie ce verbe (dierchomai) c'est pour dire : *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* (10,25). Il annonce donc ici un passage difficile !

▷ Mc se sert 5 fois de l'expression *vers l'autre côté* et ce toujours quand il y a la mer (de Galilée) à traverser. Nous le savons : pour les anciens, la mer est un lieu d'engloutissement et de mort ; aussi cette invitation équivaut à "passons la mort". Invitation pascale donc, adressée en particulier à ceux qui *n'ont pas encore de foi* ? (v.40)

▷ Selon Jn, Mt et Mc, Jésus aime 'passer de l'autre côté', signe de la pluralité des regards, du déplacement de son point de vue et du lien entre eux. Ici, il s'agit de la foi. – Dans la Bible, le terme décrit au plus juste la position de l'être humain sur terre (Gn 1-4) : face à, ou "de l'autre côté" de Dieu, de l'autre sexe, de l'autre humain, de l'autre vivant. –

4 **...d'autres barques étaient avec elle** : Les exégètes discutent beaucoup sur le sens de ce verset 36. Dans la logique de l'ouverture que nous venons de constater, proposons ceci : sur le plan symbolique, la « barque » représente ce qui tient une communauté de disciples ensemble et lui permet de traverser ce qui est mortifère pour elle. Rien n'empêche qu'il y ait plusieurs barques : Jésus est dans l'une d'elles et *d'autres sont avec celle-ci*.

5 **Survient un grand tourbillon de vent** : Le "grand tourbillon de vent" et le "grand calme" du v.39 forment le cadre d'une inclusion finement construite :

A : Survient un grand tourbillon de vent.

B : Les vagues se jetèrent sur la barque, de sorte que déjà la barque se remplit.

C : Et lui était à la poupe, **dormant** sur le coussin.

D : Ils le réveillent et lui disent : Maître, tu ne te soucies pas que nous périssions ?

C' : Une fois **réveillé**,

B' : il rabroua le vent et dit à la mer : tais-toi, sois muselée ! Ps 107,25-29

A' : Le vent cessa et survint un grand calme.

Cette structure commence et se termine par un verbe que nous connaissons bien : il scande le récit (voir note 1 de l'atelier concernant le baptême de Jésus).

Elle parle trois fois du **vent**, la péripécie le comportant en tout quatre fois. Ceci fait appel à la 7^e et dernière mention chez Mc : *Et alors il enverra les anges pour rassembler ses élus, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel* (13,27). Faisant partie du discours eschatologique, ce verset donne à notre péripécie un air de l'extrême.

▷ Mais ce **vent** nous amène aussi au cœur de l'Exode : *Moïse étendit la main sur la mer, et YHWH refoula la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il la mit à sec et toutes les eaux se fendirent. Et les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à terre*

sèche, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche (Ex 14,21-22). Voilà un passage de la mer où le vent sous l'ordre de Dieu fait le travail de la barque et permet à Israël de sortir de ce qui le fait périr.

▷ Ici il s'agit d'un **tourbillon/lailaps** (3 fois seulement dans le NT) : un vent fort qui fait tourner en rond ! 3 fois aussi dans l'AT où nous le trouvons dans Job (LXX) que nous rencontrerons encore dans notre texte. Ici on peut référer à Jb 38,1 : *YHWH répondit à Job à partir de la tempête*. – La mention en Jr 32,32 : *Ainsi parle YHWH le tout-puissant: Le malheur va de peuple en peuple, une grande tempête s'élève aux limites de la terre* – souligne le caractère eschatologique de notre péripécie.

6 **Les vagues se jetèrent sur la barque...** Seulement 5 mentions des vagues dans le NT, hapax dans Mc, on trouve dans l'AT un éclairage fécond de notre scène : Avant tout il s'agit de l'acte primordial du créateur dont la parole séparant les eaux des eaux et leur assignant un lieu, fit paraître ciel et terre (Gn 1,6-10). Pour la Bible il est clair que Dieu est le maître du vent et des vagues :

□ Il s'est manifesté tel lors de la traversée de la mer du peuple sortant de l'Égypte : *Au souffle (vent) de tes narines les eaux s'amoncelèrent, les vagues se dressèrent comme une digue...*(Ex 15,8)

□ Dans la réponse de YHWH à Job : *J'ai dit : 'Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin; là s'arrêtera l'orgueil de tes vagues!'* (Jb 38,11).

□ Proche est aussi ce verset de Jérémie : *Moi, ne me craignez-vous pas ? - oracle de YHWH. Ne tremblerez-vous pas devant moi qui ai mis le sable comme limite à la mer, frontière définitive qu'elle ne passera pas? Elle bouillonne mais reste impuissante, ses vagues peuvent mugir, elles ne la passeront pas* (Jr 5,22). –

□ Et bien entendu Jonas qui prie son Dieu depuis le ventre de sa barque à lui, la poissonne venue l'engloutir : *Tu m'as jeté au profond, au coeur des mers et un courant m'environne; tous tes brisants et tes vagues ont passé sur moi* (2,4). –

7 **Et lui était à la poupe, dormant sur le coussin** : La 'poupe' est un endroit unique dans la Bible grecque : seul Actes 27 la mentionne lors du naufrage de Paul où elle est détruite par les vagues. – Il en est de même pour le 'coussin' qui se trouve encore en Ezéchiel 13.

Le **dormant** aussi est unique : car c'est Jésus qui vient de dire dans le discours des paraboles : *Ainsi est le règne de Dieu : comme un humain qui aurait jeté la semence sur la terre. Qu'il dorme et se réveille, nuit et jour, la semence germe, se développe : comment, il ne sait pas* (4,26 s.). – Or à Gethsémani, ce sont les disciples qui dormiront, malgré l'exhortation de Jésus (14,37 s.), et ce n'est pas d'insouciance... mais plutôt comme Jonas : à fond de cale (1,5).

Jésus dormant – on pourrait traduire aussi 'gisant' tel un mort –, les disciples ne le supportent pas. Et on croirait entendre Élie se moquant des prêtres du Baal : *Criez plus fort, car c'est un dieu: il a des préoccupations, il a dû s'absenter, il a du chemin à faire; peut-être qu'il dort et il faut qu'il se réveille* (1R 18,27). – Mais il n'est pas sûr que ce soit cela qu'ils pensent, tout en réveillant Jésus qui interrogera leur motif :

8 Ils le réveillent et lui disent : Maître, tu ne te soucies pas que nous périssions ?

La position de cette phrase au centre de la petite structure enfouie dans le texte souligne son importance...

▷ C'est seulement à cet endroit que Mc donne au verbe de la *résurrection* un autre sujet que Jésus : veut-il dire que l'inquiétude des disciples les précipite à la place de Dieu – ne fût-ce que pour se faire entendre de lui ?!

▷ Aussi c'est la 1^{ère} fois qu'ils appellent Jésus 'Maître' et ce, non pour lui adresser une prière, mais un reproche : tu ne te *soucies* pas ? Ce verbe conduit dans le livre de Job, le seul endroit de l'AT où on le trouve ! Là où Elifaz provoque Job : *Le Puissant se soucie-t-il de ta justice, que gagne-t-il si tu réformes ta conduite ? Est-ce par crainte pour toi qu'il te présentera sa défense, qu'il ira avec toi en justice ?* (Jb 22,3 s.) Et Job répond : *Aujourd'hui encore ma plainte se fait rebelle... Ah! si je savais où le trouver... J'exposerais devant lui ma cause, j'aurais la bouche pleine d'arguments. Je saurais par quels discours il me répondrait, et je comprendrais ce qu'il a à me dire. La violence serait-elle sa plaidoirie? Non! Lui au moins me prêterait attention... Mais si je vais à l'orient, il n'y est pas, à l'occident, je ne l'aperçois pas. Est-il occupé au nord, je ne peux l'y découvrir, se cache-t-il au midi, je ne l'y vois pas* (Jb 23,2...9).

Ce verbe fait des disciples les héritiers de Job, de son procès intenté à l'injuste sommeil de Dieu, quand il n'y a plus que la mort qui guette et tient en éveil.

9 Et réveillé... Jésus se laisse réveiller par les siens ! Ce qui suit son réveil devait faire réfléchir ses disciples une fois que leur sera rapporté : *Il s'est réveillé ! Il n'est pas ici. Il vous précède dans la Galilée. Là vous le verrez comme il vous a dit* (16,6 s.). Car réveillé, Jésus est Seigneur.

10 Il rabroua le vent et dit à la mer : Tais-toi, sois muselée ! Autrement dit, Jésus se met à parler à ces éléments comme à l'esprit impur qui lui disait par un être humain : *Je sais qui tu es : le saint de Dieu. Jésus le rabroua et dit : sois muselé et sors de lui* (1,24 s.). Théophanie réelle, s'énonçant alors à partir de la soumission d'un humain aux forces du mal, mais trop précoce encore : Jésus l'arrête.

▷ Mais en ce lieu précis, c'est Jésus lui-même qui se met à parler comme Dieu selon la mémoire de son peuple quand il lui ouvrit un chemin de libération hors de l'esclavage des idoles : *Nos pères, en Égypte, n'ont rien compris à tes miracles. Ils ont oublié ta grande compassion, ils se sont révoltés près de la mer, la mer des Joncs. Il les sauva à cause de son nom, pour faire connaître sa puissance. Il menaça la mer des Joncs, et elle sécha; il les fit marcher dans les abîmes comme dans le désert* (Ps (h) 106,7-9). De même le Ps (h) 107,25-28.

Ce récit dans le vent et la mer fait donc un pas de plus dans la révélation de celui que les disciples commencent à appeler 'Maître'.

▷ Jésus lui-même *se tait* jusqu'à ce que la question messianique vienne à maturité dans la bouche du grand prêtre : *S'étant levé au milieu, le grand prêtre interrogea Jésus disant : Tu ne réponds pas ? Rien ? Qu'est-ce qu'ils témoignent contre toi ? Mais lui se taisait et ne répondit rien. De nouveau, le grand prêtre l'interrogea et lui dit : Toi, es-tu le Messie, le fils du Béni ? Mais Jésus dit : Moi je suis, et vous*

verrez le fils de l'humain siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel (14,61-62).

11 Le vent cessa et survint un grand calme : Gn 8 emploie 4 fois le verbe *cesser* (kopazô) pour dire la cessation du déluge ; Jonas 1 pour la mer et la tempête. Mc dans l'autre épisode sur la mer : *Quand Jésus monta auprès d'eux dans la barque, le vent cessa* (6,51).

Le *calme*, terme spécifiquement marin, est un hapax biblique que les synoptiques (Mt 8,26 ; Lc 8,24) réservent à ce récit. Observons : un même adjectif - grand - décrit le tourbillon, le calme et la crainte.

12 Pourquoi êtes-vous si peureux ? Maintenant seulement Jésus s'adresse aux disciples, et ce par une question et une autre. La rapidité habituelle de la narration de Mc permet d'imaginer un temps entre les réactions de Jésus. Déjà les mots dits à la mer devaient leur avoir rappelé la scène à la synagogue de Capharnaüm se terminant ainsi : *Tous furent saisis d'effroi, si bien qu'ils discutaient entre eux en disant : Qu'est-ce que c'est ? Un enseignement nouveau ! Avec autorité !* (1,27) Le narrateur s'en souvient en tout cas ! – Il n'a pas oublié non plus les psaumes (voir note 10).

▷ Le sens du mot grec rare traduit par *peureux* s'apparente plus à la couardise qu'à la peur. Mc ne se trompe pas en l'employant, lui qui terminera son récit de l'arrestation de Jésus en disant : *Ils le laissèrent et fuirent, tous* (14,50). – La Bible grecque (Dt 20,8) l'utilise pour mettre en garde contre la contagion que cette attitude peut exercer sur autrui.

13 N'avez-vous pas encore foi ? Cette expérience sur la mer amène les disciples devant cette alternative : la peur ou la foi. Mais Jésus ne la pose pas d'une façon abrupte : le '*pas encore*' implique un devenir. La foi a un devenir, elle a besoin de temps pour naître, grandir et s'enraciner – *il ne sait comment* disait la parabole.

▷ Par deux fois, Jésus dira encore : *ta foi t'a sauvé* (5,34 et 10,52). Il en parle une dernière fois disant : *Ayez foi en Dieu* et conclut : *Aussi je vous dis : tout ce que, priant, vous demandez, croyez que vous l'avez reçu, et cela sera, pour vous* (11,22-24). Pour Jésus, la foi a besoin de temps, car elle atteint le réel – en Dieu.

14 Ils craignirent d'une grande crainte... Les questions de Jésus vont toujours à l'essentiel, à l'existential. Elles provoquent également ici un changement d'attitude ; quelque chose s'ébranle. Ce n'est '*pas encore*' la foi. Mais Jésus les met en route vers l'expérience pascale, la sienne d'abord, où il ne commandera plus rien et sera enseveli dans la mort, son silence, son sommeil. Mais non sans avoir prié le psaume (21,2-3[22 h]) qui commence ainsi : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Loin de mon salut les paroles de mes rugissements. Le jour j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu ; la nuit, et je ne trouve pas le repos.* (Mc 15,34). –

▷ Notons : le verbe de la peur/crainte arrive ici dans le récit de Mc ; il est aussi son dernier mot (sans les additions) en 16,8. La *peur* et la *crainte* traduisent un même mot grec et hébreu : sans complément, on le traduit généralement par *peur*, avec complément par *crainte* ; il s'agit de la crainte religieuse quand, comme ici, le complément implicite est Dieu.

▷ Tout ce verset 41 reprend du récit de Jonas : *Et les hommes eurent peur, une grande peur, et ils dirent vers lui : qu'as-tu fait ? Car les hommes savaient que des faces d'YHWH il fuyait, car il leur avait raconté* (Jon 1,10) – *Et ils hissèrent Jonas et ils le lancèrent vers la mer ; et la mer se tint hors de sa rage. Et les hommes craignirent YHWH d'une grande crainte* (Jon 1,15 s.) – Observons que de part et d'autre la crainte survient une fois le calme rétabli.

▷ Selon les Écritures, cette crainte est “principe de sagesse” (Ps 110,10 ; Job 28,28; Prov 9,10) et “commencement de la connaissance” (Prov 1,7).

▷ On notera encore la formule '*ils se disaient les uns aux autres*' (voir Jon 1,7) : la crainte d'un Autre libère la parole des uns et des autres. Les disciples arrivent ainsi à formuler une question qui va au-delà de celle que se posaient les gens dans la synagogue de Capharnaüm : au lieu de '*qu'est-ce que c'est ?*' (1,27) ils disent : **Qui donc est celui-ci ?** Mais les motivations qui portent ces questions n'expriment 'pas encore' une pleine foi de la part de ceux qui parlent ; ceux-ci reconnaissent d'une part l'obéissance des forces du mal à Jésus, et ici celle des forces cosmiques qui suggère sa relation particulière à Dieu. Jusqu'ici, ce ne sont que les esprits impurs qui ont crié à la face de Jésus : *tu es le fils de Dieu* (3,11).

De toute manière, les croyants ne finiront pas de répondre à cette question, car la foi n'est pas un savoir, mais une relation où le désir de connaître l'Autre est attiré toujours plus loin.

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi Mc insiste-t-il si fort (voir notes 1 et 2) sur la perspective de la mort de Jésus ?
2. Le v.38a signale une invraisemblance aussi grosse que la mer. Pourquoi le narrateur parle-t-il d'un dormant ?
3. En lui disant : *Maître, tu ne te soucies pas que nous périssions ?* à quelle réponse les disciples s'attendent-ils ? Quel est leur péril véritable ?
4. Parler au vent et à la mer comme à l'esprit impur (1,25) – qu'est-ce que cela suggère ?
5. Comment cette péricope parle-t-elle de la foi ?